

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XIV

NOTRE DAME
ET L'ART GRÉGORIEN

par

DOM JOSEPH GAÏARD O. S. B.
Maître de chœur de l'Abbaye de Solesmes.

SOMMAIRE. — I. INTRODUCTION. — II. ÉVÉNEMENTS DE LA VIE DE LA SAINTE VIERGE COMMÉMORÉS DANS LA LITURGIE : 1. *L'Immaculée Conception* ; 2. *La Nativité de la Sainte Vierge* ; 3. *La Présentation de la Sainte Vierge* ; 4. *L'Annonciation* ; 5. *La Visitation* ; 6. *L'enfantement virginal* : A) La Préparation (liturgie de l'Avent), B) La Naissance du Messie (Noël) ; 7. *La Circoncision* ; 8. *La Purification de la Sainte Vierge* ; 9. *L'enfance et la vie cachée du Seigneur* ; 10. *La vie publique du Seigneur* : A) La Passion (les Sept Douleurs de la Sainte Vierge), B) De Pâques à la Pentecôte ; 11. *L'Assomption*. — III. LES PARTIES COMMUNES DE LA LITURGIE MARIALE. 1. *Le Commun des Fêtes de la Sainte Vierge* ; 2. *Les grandes antiennes mariales*. — IV. QUELQUES AUTRES PIÈCES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE. 1. *Pièces autrefois en usage* ; 2. *Ave Maria* ; 3. *Sub tuum*. — V. CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION

ON a souvent remarqué avec quelle complaisance l'art grégorien a traité les grands saints qui ont eu un rôle spécial à jouer dans l'économie primitive du Christianisme, un saint Jean-Baptiste, un saint Pierre, un saint Paul, un saint Étienne, ou ceux que l'Église a toujours entourés d'une vénération particulière, par exemple les grands martyrs de la Rome antique, saint Laurent, sainte Agnès, sainte Cécile, etc.

Il ne pouvait évidemment pas se montrer moins prodigue envers Celle qui surpasse éminemment en dignité, comme en beauté, tous les saints et bienheureux, Celle que Dieu a choisie de toute éternité pour être, par sa virginité féconde, la Mère de Jésus-Christ, et, en Lui, de tout le genre humain, la Très Sainte Vierge Marie. Et c'est un fait que toutes les fois qu'il est question d'Elle, l'âme de nos vieux compositeurs s'est émue et a trouvé des accents singulièrement pénétrants pour Lui dire leur amour ou implorer son intercession.

Non pas qu'il faille y chercher des traits pathétiques ou grandiloquents, ni des effusions purement sentimentales, toutes choses essentiellement contraires au génie grégorien. La ligne reste toujours sobre, l'âme toujours maîtresse d'elle-même; et c'est ce qui fait peut-être l'un des plus grands charmes de ces mélodies, à la fois viriles et si pleines d'onction, toutes saturées de vérité. Grandes ou petites, ornées ou syllabiques, on dirait qu'elles ont jailli spontanément du texte lui-même, tant elles en rendent merveilleusement les plus fines nuances. C'est quelque chose d'infiniment délicat et de très aimant, où la tendresse la plus filiale et la plus exquise, voire la plus ingénue, s'allie toujours, très naturellement, à un sens inné de la grandeur incomparable et de la toute-puissance suppliante de Notre Dame.

Mais tout y est également si simple qu'il est périlleux d'avoir à en parler, surtout avec l'impossibilité de donner des exemples. Ce sont toujours au fond les mêmes réflexions qui se présentent, et il est fastidieux de se répéter indéfiniment.

NOTRE DAME

D'autre part, quel plan adopter ? Esquisser une thèse historique, et dissenter sur l'ancienneté relative des pièces, alors qu'on ne connaît l'auteur, et partant la date de composition, d'à peu près aucune?... N'est-ce pas même, comme l'a très bien dit Camille Bellaigue, l'un des charmes de nos cantilènes sacrées, ce mystère qui les entoure ? : *Ces chants sont anonymes, et par conséquent ils sont humbles. Une vertu s'ajoute à leur beauté, l'accroît encore et la dégage. Plus de biographie possible ; nous ne savons plus rien du moment, du milieu, ni de la race. Sans qu'un nom glorieux la recommande, ou qu'un nom obscur la desserve, l'œuvre est seule à parler, à rendre témoignage ; rien ne permet qu'on la rapproche de l'artiste, soit pour les rattacher, soit pour les opposer l'un à l'autre. Tout ce qu'elle eut d'un homme a péri ; elle ne survit plus que par ce qui lui vint de Dieu*¹.

La seule chose qu'il serait à la rigueur possible d'établir, c'est la liste des pièces insérées dans nos plus anciens manuscrits, et qui par là-même nous fait connaître le répertoire primitif. La chose n'est certes pas sans intérêt ; mais la composition interne des Offices, tout aussi bien que l'organisation elle-même des fêtes et la formation progressive du calendrier, est, semble-t-il, plus spécialement liturgique que musicale, et à ce titre rentre dans le cadre des études liturgiques proprement dites.

Il est bien vrai que l'art grégorien est intimement lié à la liturgie, qu'il en est une partie intégrante, et que l'en séparer serait le déflorer et le rendre méconnaissable. Il est bien vrai en conséquence que l'étude des mélodies liturgiques n'est qu'un corollaire de celle des textes eux-mêmes qui les supportent. Nous ne devons pas nous lasser de répéter que l'art grégorien ne vaut pas pour soi, qu'il est beaucoup moins un « art » qu'une prière, que, selon la parole d'un grand musicien, il *dépasse infiniment la musique*. Si nous semblons dissocier ici deux éléments inséparables, c'est parce qu'un chapitre spécial ayant été réservé à la liturgie mariale, à la formation et à l'organisation progressive dans l'Église du culte de Notre Dame, nous n'avons pas à y revenir, encore que nous ne nous interdisions pas d'en dire un mot à l'occasion.

Il nous semble que l'objet de ces pages doive se restreindre à l'aspect proprement musical de la question, à essayer de dégager autant que faire se peut l'enrichissement réel qu'apportent les mélodies aux paroles, l'intensité d'expression qu'elles leur confèrent et, partant, le surcroît d'amour et de dévotion qui peut naître dans les âmes d'un contact assidu avec elles.

Ici encore plusieurs manières de procéder étaient possibles, chacune avec ses avantages et ses inconvénients :

¹ *Revue des Deux-Mondes*, novembre 1898, p. 363 ; reproduit dans *Les Époques de la Musique*, I, 1909, p. 92, Paris, Delagrave.